

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 9 (1887)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. Bertrand, Nyon, Suisse.

TOME IX

N° 10

OCTOBRE 1887

CALENDRIER DE L'APICULTEUR MOBILISTE

NOVEMBRE ET DÉCEMBRE

L'apiculteur n'a rien à faire au rucher en hiver, si ce n'est, comme nous l'avons dit au mois de janvier, de s'assurer de temps en temps que tout y est tranquille et en ordre et que les trous-de-vol ne sont pas obstrués.

RÉSUMÉ

Les instructions que nous avons données, mois par mois, pour la conduite des ruches à cadres mobiles, s'adressant aux commençants surtout, nous n'avons point tenu à indiquer toutes les opérations pratiquées par les apiculteurs expérimentés en vue de hâter le développement des colonies; nous avons au contraire cherché à mettre le débutant en garde contre les dangers que certaines d'entre elles présentent lorsqu'elles sont tentées par des mains novices. Nous voulons, avant tout, prévenir les déboires et les découragements; or il est malheureusement trop fréquent, dans notre métier spécialement, de voir des apprentis se croire maîtres et courir au-devant des succès.

On a pu voir aussi que nous exigeons, pour la conduite des abeilles, une certaine dose de soin, de vigilance et d'observation. Nous ne nous soucions pas de faire de mauvaises recrues et ne sommes point fâché de contribuer pour notre part à déraciner cette opinion trop généralement répandue que les abeilles n'exigent pas de surveillance et qu'avec elles on peut récolter sans avoir semé. Un rucher, à moins qu'il ne prenne l'importance qu'on donne à une spécialité, ne demande certes pas beaucoup de temps, mais il lui faut quelques soins indispensables, donnés à propos par quelqu'un qui trouve du plaisir à la chose.

Le succès en apiculture dépend du développement que les ruchées ont atteint au moment où la miellée se présente. Pour obtenir un développement complet et opportun, il faut: de bonnes reines, de jeunes abeilles à l'automne, un bon hivernage qui prépare de bonnes nour-

rices pour le printemps, d'abondantes provisions au moment de l'élevage du couvain et enfin des ruches chaudes, susceptibles d'être graduellement et considérablement agrandies. Un rucher ne peut être en plein rapport que lorsque son propriétaire possède une ample provision de rayons, et pour hâter l'arrivée de ce moment il doit faire usage de feuilles gaufrées et du mello-extracteur.

Dans un appendice nous donnons la description et les plans de quelques modèles de ruches, adaptés à des convenances, des goûts et des besoins différents. (1) Nous ne prétendons nullement que ce soient les seuls bons ni qu'ils ne soient perfectibles, mais parmi les très nombreux systèmes que nous avons mis à l'épreuve, ce sont les types qui nous ont donné les meilleurs résultats et nous paraissent réunir, chacun dans son genre, les meilleures conditions tant au point de vue des abeilles qu'à celui de l'apiculteur. Comme ce sont des inventions d'autrui et que nous n'avons d'intérêt personnel dans la vente d'aucune ruche ni d'aucun instrument, notre recommandation est au moins désintéressée. Quand on fera mieux, nous serons le premier à le reconnaître, mais, en attendant, nous déplorons que de soi-disant inventeurs, qui ne visent en réalité qu'à attacher leur nom à une ruche, mettent en circulation des modèles, des cadres surtout, qui n'ont que l'inconvénient de différer des bons types déjà en usage, sans en avoir seulement tous les mérites.

Quant à ceux qui, critiquant tout ce qu'ils n'ont pas... inventé, n'écrivent que pour prôner ce qu'ils fabriquent ou vendent, leur autorité est au moins discutable. Il est bien permis de vanter sa marchandise, mais celui qui le fait ne peut prétendre à l'impartialité.

D'autres, au contraire, affectent de professer qu'on peut faire de bonne apiculture avec n'importe quel instrument. C'est une bien fâcheuse notion à inculquer à un débutant et le devoir de ceux qui veulent propager la culture des abeilles est, au contraire, de mettre entre les mains des novices les modèles les plus conformes aux principes généralement admis et les plus propres à leur épargner les fausses manœuvres et les insuccès.

Pour notre usage nous préférons les ruches à plancher et à plafond mobiles, mais nous reconnaissons que les modèles adaptés au système des pavillons présentent des avantages dans les climats très froids ou entre les mains d'apiculteurs ne disposant que d'un emplacement restreint pour loger leurs ruches. Seules les grandes ruches, avec de

(1) Cette description figurera dans la *Conduite du Rucher* dont nous préparons une nouvelle édition.

grands cadres, nous ont donné de bons résultats dans nos divers ruchers. Quant à la forme des cadres, nous n'avons pas encore pu trouver qu'elle eût de l'importance pour la production du miel à extraire. Lorsque c'est surtout du miel en sections qu'on veut obtenir, la forme basse et large paraît préférable à celle dont la grande dimension est en hauteur.

En résumé, nos méthodes et l'outillage dont nous conseillons l'emploi ne nous sont point propres. Après avoir étudié consciencieusement, nous osons le dire, les procédés de culture des différentes contrées et avoir fait l'essai d'un nombre considérable de systèmes, nous offrons simplement le fruit de nos études et de notre expérience, en recommandant ce qui nous a le mieux réussi.

ED. BERTRAND.

L'EXPOSITION DE NEUCHÂTEL

(Suite, v. numéro de septembre.)

Le miel en sections, c'est à dire en petits rayons encadrés, était beaucoup mieux représenté qu'à la précédente exposition; il y avait surtout des sections anglaises en bois d'une seule pièce, celles de $4\frac{1}{4} \times 4\frac{1}{4} \times 2$ pouces, qui nécessitent des séparateurs, et des sections de $15\frac{1}{3} \times 13\frac{1}{2}$ cm., dont trois remplissent un demi-cadre Dadant, et qui sont obtenues avec ou sans séparateurs selon leur épaisseur. Ce genre de produit est très recherché par une catégorie d'amateurs, mais pour l'obtenir irréprochable comme il doit l'être, il faut une certaine dose de pratique et il exige des soins minutieux dans le maniement et l'emballage; aussi doit-il être vendu passablement plus cher que le miel extrait pour que l'apiculteur y trouve son compte.

Nous avons remarqué de belles capotes de miel en rayons et beaucoup de grands rayons en cadres ordinaires, mais ces derniers, s'ils font un bel effet dans une vitrine, ne sont certes pas d'un transport ni d'un débit facile.

Parmi les produits dérivés du miel, il y avait de beaux et bons échantillons d'hydromels, de vinaigres et d'eaux-de-vie au miel. Cette fabrication tend à se développer et rendra de réels services dans les régions où la vigne ne prospère pas. Nous pourrions citer tel village, situé à plus de 1000 m. d'altitude, où l'hydromel du crû tient lieu de vin dans plusieurs ménages, et tel apiculteur montagnard qui s'est fait une clientèle avec son excellent vinaigre. Plusieurs des eaux-de-vie

exposées ont été déclarées de première qualité par un distillateur de profession qui assistait les jurés. Mais quelle est la situation de l'apiculteur qui distille son hydromel en face de la nouvelle loi fédérale sur les alcools? Quelque lecteur compétent dans la matière aurait-il l'obligeance de nous fixer à ce sujet?

Les comités des deux Sociétés centrales avaient demandé qu'il fût ouvert un concours entre les diverses sociétés locales et sections; ce concours formait la 1^{re} Classe, celle des expositions collectives. Quinze sociétés locales ou sections y ont participé. La Section de Genève et la Société Lucernoise ont envoyé les collections les plus complètes et les plus méritantes comme abeilles vivantes, habitations, outillage, travaux d'enseignement et produits. D'autres sociétés, telles que celle de Zurich, la section de la Côte neuchâteloise, etc., brillaient surtout par leurs collections de miels et cires.

Ces expositions collectives présentent un grand intérêt: les sociétés locales peuvent être très utiles à leurs membres en les aidant à tirer le meilleur parti possible de leurs abeilles, et il est désirable d'entretenir chez elles l'émulation, comme d'encourager la formation de nouveaux groupements. Les sections sont reliées entre elles par le lien commun de la Société centrale et leurs délégués, se réunissant chaque année avec son comité, sont bien placés pour faire entendre leurs vœux, pour discuter et défendre en commun les intérêts de l'apiculture.

En résumé, si nous n'avons rien trouvé à Neuchâtel de spécialement nouveau à signaler, notre impression générale est très satisfaisante; l'ensemble de l'exposition démontre que les apiculteurs sont dans la bonne voie; leur outillage est excellent, l'accord est complet sur les principes et les méthodes et malgré la légère baisse qui tend à se produire sur le miel par suite de l'accroissement du nombre des ruchers et de la moyenne de rendement des ruches, les débouchés ne font point défaut, grâce au nombre croissant des consommateurs. Après l'exposition a eu lieu la vente des miels exposés; or, tout ce qui était à vendre a été enlevé et les demandes ont dépassé considérablement la quantité disponible, ce qui suffit à démontrer l'utilité que présenterait l'institution d'une foire au miel.

Au point de vue de la fabrication, nous avons constaté que nos confédérés de langue allemande apportent un peu plus de soin dans la construction des ruches que nos fabricants romands, dont le travail, généralement solide et exact dans les dimensions, est cependant moins fini. Les prix de ces derniers sont aussi relativement un peu plus élevés

et leurs bois moins choisis. La tendance à supprimer les toiles qui recouvrent les cadres des ruches à plafond mobile, ou à les remplacer par des cartons ou des planchettes, nous paraît regrettable, et certaine disposition imaginée pour l'ajustement des plateaux des ruches jumelles (Section de Genève) semble bien compliquée.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Compte-rendu de l'assemblée générale d'automne,
tenue à Neuchâtel, le 14 septembre 1887, à 9 heures.

Les sociétaires, convoqués à l'Exposition au bâtiment consacré à l'apiculture, ont été si bien intéressés par la quantité des objets exposés et leur variété, qu'il n'a pas été facile de les engager à se rendre dans la salle accordée pour la réunion des apiculteurs. Le local primitivement désigné était la salle du Tribunal, à laquelle on a substitué, comme plus commode, puisqu'elle se trouvait dans les limites de l'Exposition, une des salles de la nouvelle Académie. Disons en passant que l'apiculture a été un des succès de l'Exposition, et qu'elle n'a pas cessé d'être visitée par un grand nombre de personnes, très surprises pour la plupart de tout ce qu'elles y ont vu.

Le Bureau n'était représenté que par trois membres auxquels vint s'adjoindre plus tard M. de Ribeaucourt. Sur les instances de ses collègues, M. Bonjour veut bien se charger de présider l'Assemblée, et il l'annonce en regrettant l'absence du Président, M. Fusay, et surtout celle de M. Bertrand, qui, parti pour Stuttgart la veille, ne pourra pas faire le rapport oral sur l'exposition d'apiculture dont il avait bien voulu se charger. (1) Le procès-verbal de l'assemblée du printemps, tel qu'il a paru dans la *Revue*, est adopté sans observation.

M. Woiblet lit le rapport sur les *comptes*, qui bouclent au 31 août par 2296 fr. 50 à l'avoir et 1382 fr. 85 aux dépenses. Il reste donc en caisse 913 fr. 65.

La Société compte aujourd'hui 311 membres.

MM. Woiblet et Archinard, vérificateurs, ayant trouvé les comptes exacts, avec toutes les pièces à l'appui, en proposent l'approbation qui est votée par l'assemblée.

Elections réglementaires. — MM. de Dardel, Fusay et de Ribeaucourt, membres sortants du comité, sont réélus par acclamation.

L'élection du Président a exigé deux tours. Au 1^{er}, 34 votants, majorité 18, M. Bertrand obtient 17 suffrages, M. Bonjour 9, M. Descoullayes 5, et M. de Blonay 2. — Au 2^{me} tour, sur 35 bulletins délivrés, M. Bertrand est nommé par 21 suffrages (MM. Bonjour 6, Descoullayes 5). MM. Archinard et Woiblet sont nommés vérificateurs des comptes.

(1) Mais à la condition que l'assemblée serait fixée au 16 ou au 17 septembre, ce qui n'a pas été accepté. Réd.

M. *Vielle*, commissaire spécial pour l'apiculture, prié de donner quelques détails sur cette partie de l'Exposition, regrette de ne pouvoir donner tous les renseignements désirés, vu qu'il ne lui a pas été possible d'accompagner régulièrement les membres du jury.

Dans son ensemble, l'exposition actuelle est la plus complète de celles qui ont eu lieu en Suisse jusqu'à ce jour. Elle dépasse de beaucoup celle de Zurich en 1883.

Les abeilles étrangères sont pures et bien représentées ; aussi sont-elles presque toutes primées.

Les ruches et ruchers, qui forment un petit village, représentent les systèmes adoptés dans notre pays : Burki-Jeker, Dadant et Layens. Leur bonne construction fait l'éloge des exposants. Il y a peu de ruches fixes en paille, mais elles sont bien travaillées.

Les miels, très-nombreux et de teintes variées (quelques-uns trop foncés), donnent un grand attrait à l'intérieur du pavillon.

Les cires gaufrées et en pain sont belles et bien épurées. L'outillage est complet. Plusieurs fabricants ont exposé des outils nouveaux ou modifiés, surtout des couteaux et des extracteurs. Ces derniers sont au nombre de 27, non compris ceux exposés par les sociétés.

M. *P. von Siebenthal* rappelle qu'à Bex les gens de la contrée demandaient que le cadre Layens fût raccourci de 2 pouces. Il a fait de tels cadres, mais il ne peut pas encore indiquer le résultat, ayant reçu ses Carnioliennes trop tard.

M. *Borel-Petitpierre* estime que la Carniolienne est une exception et comporte des cadres et des ruches d'une grandeur exceptionnelle.

M. *de Ribeaucourt* a des Carnioliennes depuis huit ans. Elles se sont modifiées, et, aujourd'hui, elles essaient peu et rapportent beaucoup, en sorte qu'il en est très satisfait. Il est vrai qu'elles se sont croisées. Elles se multiplient plus tard que les indigènes, ce qui, à la montagne, est un bien.

M. *Langel* a des Carnioliennes croisées qui essaient passionnément et se sont développées très tôt au printemps. Il y a donc lieu d'étudier encore la question.

M. *J. Bonjour* est très satisfait, à tous égards, des Carnioliennes. Chez lui elles se développent de bonne heure et donnent des croisements excellents.

M. *Nouguier* a vérifié l'excellence des croisements en général, et lui aussi a eu un nombre excessif d'essaims produits par ses ruches carnioliennes ou croisées.

M. *Langel* se demande s'il n'y aurait pas lieu d'établir un marché au miel pour favoriser les exposants. On fixerait un jour, le mercredi 21 par exemple, comme on l'a fait avec succès à Schaffhouse. M. Lienhard appuie cette proposition.

M. *de Ribeaucourt* a déjà proposé, il y a un an, d'ouvrir un marché aux miels, ce qui d'ailleurs est conforme au but de notre société, qui est de favoriser la production et la vente des produits de l'abeille. Il propose de nouveau une vente annuelle.

M. *Vielle*, commissaire, dit que la plupart des exposants ont indiqué le

prix des objets ; quelques-uns ont même prié de vendre. Il pense que mercredi, jour du marché, où il y aura foule, convient particulièrement.

Une discussion s'engage sur ce sujet. Elle aboutit à la décision de charger MM. Langel et Jacot de faire insérer un avis dans les journaux du canton pour annoncer une vente de miel, pour mercredi, au pavillon de l'apiculture.

M. *Archinard* demande que le comité étudie la question d'un marché au miel, comme M. de Ribeaucourt l'a proposé, et qu'il fasse rapport, l'année prochaine, à l'assemblée du printemps. Une telle vente a lieu dans la Suisse allemande, dit M. *Langel*, ainsi à Lucerne, où la Compagnie du Gothard fait vendre le miel récolté par ses employés.

La proposition de M. Archinard est adoptée après que M. DuPasquier a proposé la clôture de la discussion.

Il est donné lecture d'une lettre de M. *Marc Boand*, qui relève les emplois variés qu'on peut faire de la propolis, dont il a trouvé l'énumération dans un vieil ouvrage scientifique. Il propose qu'un diplôme de membre de la Société d'apiculture, suffisamment orné pour plaire à l'œil et supporter l'encadrement, comme on l'a fait pour la Société d'horticulture, soit délivré à tous les sociétaires. Il pense que c'est un moyen d'amener de nouveaux membres.

La séance est levée avant midi pour permettre aux assistants de retourner à l'Exposition, qui était le véritable attrait de la journée. Plusieurs l'avaient préférée à la séance, et nous les avons enviés plus que blâmés.

J. DESCOULLAYES, secrétaire.

— x —

L'APICULTURE EN ALLEMAGNE VISITE A L'EXPOSITION DE STUTTGART

Le Congrès nomade des Apiculteurs allemands et autrichiens se réunissait cette année à Stuttgart, ville relativement rapprochée de nos frontières ; l'occasion était tentante de profiter de cette proximité pour assister à une des grandes assises allemandes et de voir de près l'apiculture d'outre Rhin, que je ne connaissais encore que par les auteurs et les journaux. Puis, ces réunions sont généralement accompagnées d'expositions et il était intéressant de visiter presque simultanément deux concours, ayant lieu en même temps, le nôtre de Neuchâtel et celui de Stuttgart.

Après nous être acquittés pendant six longues journées de notre ingrate besogne de jurés, nous pûmes enfin, mon collègue, M. Jeker, et moi, nous mettre en route le 13 septembre au matin ; le congrès ouvrait le 13 au soir.

Les Allemands entendent l'hospitalité : nous pûmes profiter d'une

réduction de prix sur les chemins de fer wurtembergeois et, à notre arrivée à la gare de Stuttgart, des commissaires portant comme nous l'abeille à la boutonnière, en signe de ralliement, nous munirent d'un bulletin qui nous fit obtenir à très bas prix un excellent appartement dans l'hôtel de notre choix. Nous y trouvâmes notre ami le Dr A. de Planta qui était venu de Reichenau par la voie de Constance et avait eu à installer à l'Exposition une collection de bocaux et de flacons représentant la série de ses recherches chimiques sur les abeilles, ainsi que ses diverses publications, qui lui ont valu la médaille d'argent, la plus haute récompense accordée. M. Jeker avait apporté la collection de la *Schweiz. Bienenzeitung*, qui a obtenu un diplôme.

Un magnifique jardin, le Stadtgarten, auquel est attenant un restaurant, avait été loué par la société et le soir à souper nous nous trouvâmes réunis dans deux grandes salles avec 4 ou 500 apiculteurs venus de différentes parties de l'Allemagne et de l'Autriche. J'ai eu le plaisir de retrouver de vieilles connaissances, M. Dennler, d'Enzheim, M. Fr. Kühl, de Rostock, et de serrer la main de M. Bastian, auquel je n'ai pas manqué de rappeler que la nouvelle édition de son traité *Les Abeilles* est attendue avec impatience. Puis j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de M. J.-G. Beszler, auteur d'ouvrages dont la *Revue* a rendu compte; de M. W. Günther, l'aide et le collaborateur de Berlepsch; de M. Rietsche, le fabricant d'un fer à gaufrer la cire très usité en Allemagne; de M. W. Vogel, rédacteur de la *Bienenzeitung* de Nördlingen et président de la Société des Apiculteurs allemands et autrichiens; de M. K. Gatter, l'ancien rédacteur du *Bienenvater* de Vienne; de M. le curé Hergenröther, qui rédige l'*Unterfränkische Biene*; de M. Ch. Regnier, de Sarrelouis, un abonné de la *Revue* qui essaie de convertir les Allemands aux grandes ruches; de M. N. Young, de Christiania, dont le père, rédacteur de la *Norske Bitidning*, a été envoyé par le Gouvernement Norvégien en mission en Amérique et s'y est rencontré avec M. Cowan. J'ai eu également l'occasion de me faire montrer beaucoup d'autres apiculteurs marquants et, enfin, M. Bastian a bien voulu me présenter à M. le Dr Dzierzon. C'est un vieillard à l'aspect plein de bonhomie et d'un abord facile; son entrée dans la salle a été saluée par de chauds applaudissements.

Je n'entreprendrai pas de rendre compte des travaux du Congrès, n'ayant pas une habitude suffisante de la langue pour avoir pu suivre les discussions d'assez près. La première séance officielle a été ouverte par le Prince Royal de Wurtemberg et l'immense salle était trop petite pour contenir tous les assistants.

L'Exposition était aussi belle qu'intéressante; le catalogue portait les noms de 315 exposants, mais il était incomplet et j'ai remarqué bien des choses qui ne figuraient pas sur les listes.

Dans un grand espace gravelé en dehors du bâtiment de l'Exposition se trouvaient les ruches habitées, orientées dans toutes les directions et autour desquelles le public circulait sans manifester la moindre crainte. Pendant tout le temps que j'ai passé là, je n'ai vu qu'une seule personne piquée, une petite fille faisant partie d'une école escortée par son régent, mais elle a été vite consolée. J'ai compté dans cette catégorie 74 exposants et 280 ruches habitées, plus un très grand nombre de reines dans des cages. Il y avait des abeilles communes, des carnioliennes, italiennes, syriennes, chypriotes, palestiniennes, caucasiennes, des abeilles des bruyères de différents pays et des croisées de toute espèce. Beaucoup de ruches dites d'observation, de transport et des ruchers-pavillons montés sur des chars pour l'apiculture pastorale. Ces ruchers roulants ressemblent à nos grandes voitures de déménagement sur ressorts. Les ruches sont construites en plusieurs rangs superposés de chaque côté du wagon; au milieu est un couloir analogue à celui des omnibus dans lequel donnent les portes des ruches. Il y avait des wagons contenant 60 et 70 habitations. (1)

Les produits sont ce que j'ai le plus admiré; des miels de toutes nuances, depuis la teinte la plus pâle jusqu'au brun le plus foncé, présentés dans des flacons, bocaux et bidons de toutes grandeurs et souvent étiquetés avec goût. Les fermetures cependant laissaient souvent à désirer; beaucoup de flacons et bocaux étaient fermés avec du papier ou du parchemin, ce qui ne fait décidément pas bon effet. Beaucoup de miel en rayons, en capotes et quelques sections; de belles cires en briques et façonnées. Toute la série des produits dérivés du miel: hydromels, élixirs, punchs, bières, vinaigres, avec un grand choix de pains d'épices, lécrelets et bonbons de toute espèce. J'ai fait un excellent lunch de lécrelets arrosés d'un verre d'hydromel de première qualité.

Il y avait de belles cires gaufrées, mais quelle a été ma stupéfaction de voir exposées à côté de feuilles en vraie cire d'abeilles, des feuilles gaufrées en cérésine; les fabricants sont MM. Ph. Weyell et A. Breidecker, à Sauer-Schwabenheim, et M. Herlikofer, à Gmünd; je tiens à livrer leurs noms.

(1) En Allemagne, à l'exception des Bogenstülper, ruches en paille allongées et d'une seule pièce, qu'on retourne pour les visiter, toutes les ruches sont à plateau et plafond fixes et s'ouvrent par derrière.

Le département des travaux scientifiques et d'enseignement était richement représenté par une foule d'ouvrages, calendriers, journaux, tableaux, diagrammes, portraits, etc. J'ai déjà mentionné la collection du Dr de Planta, qui s'est augmentée de divers travaux depuis qu'elle a figuré à Zurich. Il y avait quelques herbiers de plantes mellifères arrangées avec goût et méthode, puis des boîtes vitrées contenant de petites collections pour l'enseignement de l'histoire naturelle des abeilles, probablement à l'usage des écoles.

Passons à l'outillage; je l'ai gardé pour la fin, parce qu'ici je ne suis plus du tout d'accord avec mes collègues allemands.

La *Normalmaas* ou mesure officielle donne un cadre mesurant extérieurement 36 cm. de hauteur sur 22.2 cm. de largeur environ. A l'exception des ruches alsaciennes et badoises, dont le cadre est légèrement plus large, toutes les ruches exposées à Stuttgart étaient de la mesure officielle. La plupart contenaient une rangée de 12 cadres de 36×22.2 cm. pour la chambre à couvain et un magasin garni de 12 demi-cadres de 18×22.2 cm.; ce magasin est séparé du nid à couvain par une cloison fixe, percée du côté de l'entrée d'une ouverture plus ou moins grande, souvent recouverte d'une feuille de zinc perforé pour empêcher le passage de la reine. Quelques ruches n'avaient même place en tout que pour deux rangées de demi-cadres, l'une pour le nid à couvain, l'autre pour le magasin. Quelques autres, au contraire, avaient une rangée de grands cadres et deux de demi-cadres pour le magasin, mais c'étaient des exceptions.

Or quelle contenance obtenons-nous avec des cadres donnant 35×21.2 cm. environ, dans œuvre, pour le rayon? (1) $35 \times 21.2 \times 3.5$ (espacement des rayons de centre à centre) $\times 12 = 31.16$, soit 31 litres dans cadres pour la chambre à couvain; et $17 \times 21.2 \times 3.5 \times 12 = 15.13$ ou 15 litres dans cadres pour le magasin, soit la place pour $14 \frac{1}{2}$ kilog. de miel au maximum. C'est à cela qu'il faut borner son ambition, car il n'y a pas possibilité d'agrandir l'espace au-delà: les ruches sont assemblées les unes aux autres et plateaux et plafonds sont fixes comme les cloisons séparant le magasin du nid.

Je savais tout cela avant d'aller à Stuttgart, mais j'avais besoin de le voir de mes yeux pour le croire. Hé bien! j'ai vu des centaines de ruches de ces dimensions et je n'en ai pas vu d'autres, sauf de plus petites encore, comme les Bogenstülper. Ces petites habitations, ces petits rayons, ces petits extracteurs me faisaient un peu l'effet de jouets d'enfants, tellement je suis habitué à mes ruches Dadant, qui ont

(1) L'épaisseur des bois est d'environ 5 mm.

des chambres à couvain de 50 $\frac{1}{2}$ litres dans cadres et dont les populations occupent et remplissent en plus, selon la saison, une, deux ou trois hausses de 25 litres chacune. Et cependant, ces vastes Dadant, on commence chez nous à les trouver trop petites, puisque plusieurs apiculteurs ont adopté des modèles à 13 cadres au lieu de 11 et que j'en ai vu moi-même de pareilles cet été remplies d'abeilles et de miel, y compris leurs deux hausses de 13 demi-cadres, ce qui fait un total de 119 $\frac{1}{2}$ litres dans cadres occupés par les filles d'une même reine. (1)

Si les colonies en Suisse arrivent à occuper entièrement, au fort de la saison, des habitations de 75, 100 et 125 litres et à les remplir de miel pendant les quinze à vingt-cinq jours que dure la récolte, comment se fait-il qu'en Allemagne on ne leur accorde que 46 litres au maximum, puisque là comme ailleurs le principe fondamental en apiculture est d'avoir des populations fortes? Je lis, en effet, dans une notice servant d'introduction au catalogue de l'Exposition de Stuttgart: « Les abeilles forment une famille de 30 à 40,000 ouvrières; plus la famille est forte, mieux cela vaut ». Ce chiffre est bien à peu près le maximum de ce qu'une ruche de 46 litres divisée en deux compartiments peut contenir. Chez nous, une colonie se compose à la sortie de l'hiver de 10 à 20,000 abeilles et, à l'époque de la principale récolte, si la reine est bonne et la ruche bien conduite, elle atteint les chiffres de 80, 100 et 120,000 ouvrières. Dans les deux pays, la population est donc en rapport avec la dimension de l'habitation et si chez nos voisins elle n'atteint pas la moitié de son développement normal, c'est qu'on ne lui en laisse pas la possibilité. Les Allemands ont probablement des raisons que je ne connais pas pour restreindre ce développement, mais je ne puis m'empêcher de croire qu'ils se trompent. Certains partisans des petites ruches, surtout ceux qui n'ont pas essayé des grandes, prétendent bien que dans les régions à miellées faibles mais de longue durée les fortes populations ne sont pas avantageuses,

(1) Un autre modèle très usité chez nous et en France, la ruche Layens, représente, avec ses 20 ou 21 cadres, de 85 à 89 litres dans cadres, et dans les bonnes années, comme 1885 et 1887, nous sommes obligés de l'agrandir au moyen de hausses supplémentaires dont la place est réservée sous le chapiteau. Il va sans dire que ce n'est pas tous les ans que nos colonies demandent autant de place, mais il va de soi aussi que c'est grâce aux bonnes années que l'apiculteur, comme le viticulteur, se tire d'affaire et améliore ses moyennes, et qu'il doit être préparé à s'approprier tout le miel qu'une saison favorable permet à ses abeilles de récolter. Si ses abeilles n'ont pas largement la place nécessaire, non seulement pour loger le miel mûri, mais pour entreposer par petites quantités dans les cellules les nectars dilués qu'elles rapportent et en faire évaporer l'excédant d'eau, elles essaimeront ou chômeront. Or je ne vois rien de prévu dans les ruches allemandes en vue des bonnes années.

mais nous ne pouvons l'admettre, par cette raison qu'une abeille élevée en bonne saison rapporte toujours plus qu'elle n'a coûté; or ce n'est que pendant la saison de la récolte que les colonies acquièrent leur grand développement, et dans les mois où il n'y pas de miel au dehors nos ruches ne nous coûtent pas plus d'entretien que celles des Allemands. D'autre part, n'est-il pas probable que dans l'immense territoire où la Normalmaas règne en maître, il se trouve un certain nombre de contrées où la flore présente de l'analogie avec celle de notre Suisse romande par exemple, et où, par conséquent, les fortes populations soient une condition *sine quâ non* pour obtenir un bon rendement.

Même en admettant, ce qui est beaucoup concéder, que 100,000 abeilles, si elles sont réparties en trois ruches, récoltent autant que si elles sont réunies en une seule famille, il y a économie à n'avoir qu'une famille, au lieu de trois, à loger, à soigner et à entretenir pendant toute l'année; cela est trop évident pour que j'insiste.

J'ai supposé que les Allemands avaient leurs motifs pour empêcher le développement de leurs colonies, mais peut-être ne peuvent-ils pas l'obtenir ce développement et considèrent-ils leur chiffre de 40,000 ouvrières comme le maximum de ce qu'une reine peut donner chez eux. Si cela est le cas, la cause principale doit en être attribuée à l'étroitesse exagérée de leur rayon qui n'a que 21.2 cm. Les expériences de Berlepsch et Günther, touchant la dimension à donner au rayon en largeur, ont été renouvelées chez nous et ailleurs par bien des apiculteurs, et les résultats ont été partout en faveur du rayon large, qui permet à la reine d'étendre davantage ses cercles de ponte et aux couveuses d'agrandir, d'arrondir leur sphère d'incubation. Sauf en Allemagne et dans l'Italie du nord, où l'on a copié les Allemands, on s'accorde partout à admettre que la largeur du rayon ne doit pas être inférieure à 27 cm. En Amérique, le cadre Quinby (Dadant) a 46 cm.; les Langstroth et Simplicity 42 à 43; le Gallup 27; l'Adair 32 1/2; l'American 29; en Europe, le Standard anglais a 34 1/3 cm.; le Layens 31; le Blatt 42; le Burki-Jeker 27. Mes propres expériences ont eu pour conséquence de me faire abandonner complètement les cadres étroits, avec lesquels je n'obtenais jamais le développement complet de mes colonies.

Mais revenons à l'Exposition, car après tout ce n'est pas mon affaire si nos voisins préfèrent ne récolter que 10 kilog. par ruche au lieu de 25 (1).

Les ruches sont généralement d'un travail soigné et fortement doublées, mais les entrées sont, comme le reste, très petites et sans pos-

(1) Voir dans ce numéro la communication de M. Ch. Regnier.

sibilité d'agrandissement pendant la grande récolte. Un certain nombre de modèles ont une seconde entrée pour le magasin, ce qui est justifié par l'insuffisance de la communication intérieure, laquelle se borne à un trou garni de zinc perforé. Les distances entre les cadres sont généralement maintenues au moyen de clous plantés dans les cadres, ou de saillies aux extrémités des traverses de ceux-ci.

Les extracteurs sont en métal, le bassin est élevé sur pieds et le moteur est à frottement. Ce sont de jolis instruments que la petitesse des cadres permet de faire beaucoup moins volumineux que les nôtres et qui paraissent devoir bien fonctionner.

Parmi les enfumoirs, j'ai remarqué quelques bons modèles. Les couteaux à désoperculer m'ont paru généralement bien étroits de lame; il y en avait à lame large, mais absolument plate, sans biseau dessous, qu'il faudrait essayer pour en juger.

Il y avait un seul purificateur à cire solaire analogue aux nôtres et la plupart étaient tous différents. La vitrine est remplacée par un bassin de fer-blanc affectant la forme d'un demi-cylindre dont la partie arrondie est en bas. A moitié hauteur en dedans est fixée une grille métallique sur laquelle on étend les rayons à fondre. Une vitre ferme l'appareil, qui est légèrement incliné dans la direction du soleil. La cire découle dans le cylindre au bas duquel elle est recueillie. Ce système doit être imité des Américains; si je ne me trompe M. Demaree l'a décrit comme sien. Quels résultats donne-t-il comparé au nôtre? c'est ce que j'ignore.

Le goût des accessoires est très développé en Allemagne. Les étalages de quelques marchands étaient de véritables boutiques de ferblanterie: une immense variété de nourrisseurs, de cages à reines, de trappes à mâles, de cloisons perforées, plus beaucoup d'objets dont je n'ai même pas deviné l'usage.

En fait de nouveautés exposées, je citerai la laine de bois, *Holzwole*, matière mauvaise conductrice de la chaleur et propre entre autres aux emballages et au calfeutrage des ruches. Elle consiste en longs filaments de bois obtenus à la machine et coûte de 4 à 7 1/2 marcs le quintal selon la finesse des filaments. L'avertisseur électrique signalant la sortie des essaims, présenté par M. Lederer, de Schondorf. Une lame légère est suspendue horizontalement au-dessus de l'entrée des abeilles de façon à leur laisser au-dessous un passage; lorsque l'essaim s'élance au dehors, la lame est légèrement soulevée en avant par les abeilles, ce qui produit le contact grâce aux fils disposés à cet effet; un fil correspond à un timbre placé à proximité de l'apiculteur. L'invention est

certainement ingénieuse et peut avoir son utilité là-bas, où l'exiguité des habitations rend impossible la prévention de l'essaimage et où la disposition des ruches en pavillon permet la pose de fils électriques.

En somme, j'ai été enchanté de Stuttgart, qui est une très belle ville, et des gens, qui sont affables et nous ont fait un excellent accueil ; j'ai beaucoup admiré certaines parties de l'Exposition ; j'ai eu un véritable plaisir à me trouver au milieu de cette foule d'apiculteurs et à assister à cet imposant Congrès, mais j'ai emporté l'impression que les méthodes allemandes de culture pèchent par la base et qu'elles retardent de dix ans.

Soyons pleins de reconnaissance envers le Dr Dzierzon, qui a découvert la parthénogénèse ; envers l'inventeur des feuilles gaufrées, que ce soit Mehring ou son voisin ; envers ces grands apiculteurs, comme Berlepsch, Kleine, Hilbert et tant d'autres ; envers les Siebold, les Dönhoff, Leuckart, Schönfeld, etc., etc., cette pléiade de savants et de chercheurs qui ont augmenté nos connaissances et auxquels nous devons tant ; mais pour la pratique de notre métier, pour la production du miel, tenons-nous en jusqu'à plus ample informé aux méthodes et à l'outillage auxquels notre propre expérience nous a fait en définitive donner la préférence, et gardons-nous d'imiter l'Allemagne en fermant la porte au progrès par l'adoption d'une mesure officielle.

E. B.

—x—

COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES

(Nous insérerons avec plaisir et toutes les fois que cela sera possible les communications qui nous seront adressées, mais nous déclinons toute responsabilité pour les opinions ou théories de leurs auteurs.)

GRANDES ET PETITES RUCHES EXPÉRIENCE COMPARATIVE

Lorsque j'ai eu le plaisir de vous voir à Stuttgart, je vous ai promis de vous donner des détails sur le rendement comparatif de mes ruches Normalmaas et Dadant. (1) Je dois avant tout vous fixer sur la flore que j'ai à ma disposition. Le rucher est situé juste sur la limite qui sépare les grands prés de la Sarre, des terres labourables qui sont sablonneuses ; les dernières sontensemencées moitié en seigle et moitié en pommes de terre, et ces cultures se suivent d'année en année depuis un temps immémorial. Mes abeilles n'y trouvent absolument rien et je n'ai donc à compter que sur les prés. Pour le mois d'avril j'ai quelques saules. Les arbres fruitiers man-

(1) Pour les dimensions de la ruche allemande avec cadre officiel (*Normalmaas*), voir notre article *L'Apiculture allemande*. Réd.

quent complètement et la première fleur dont les abeilles puissent profiter est la dent-de-lion, qui entre en fleur vers le commencement de mai. Dans les bonnes années, les prés se couvrent de fleurs vers le 20 mai; dans les années plus froides, comme celle que nous venons de traverser, vers le 1^{er} juin. Du 15 au 20 juin, selon l'année, on commence la coupe des foins et passé le 25 juin mes abeilles ne trouvent plus rien et restent oisives pendant une période d'à peu près 5 semaines, soit jusque vers le 1^{er} août. A cette époque, le regain a poussé et une seconde récolte commence sur la fleur du regain (*centaurea jacea*) en allemand *Flockenblume*, mais jamais la seconde récolte n'a l'importance de la première.

L'année dernière, j'ai peuplé 10 Dadant. Comme l'année était très médiocre ici, je ne suis parvenu qu'à les hiverner sur 3 et 4 cadres. Ce printemps-ci, je suis entré en campagne avec 23 Normalmaas et 10 Dadant. Comme les rayons pour les Dadant me manquaient absolument, je consacrai trois de ces ruches à la production du miel et les sept autres durent construire et donner des nucléus. Je suis parvenu à porter le nombre de mes Dadant à 30 colonies, que j'ai mises en hivernage le mois dernier.

Au 1^{er} juin, les Normalmaas étaient prêtes pour la récolte. La grande miellée commença vers le 6 juin. Les 3 Dadant construisirent chacune 7 cadres sur feuilles gaufrées. Je posai la première hausse le 16 juin, les deux autres ruches reçurent la leur le 17 juin. Le 30 juin, je pus retirer les hausses. Quoique les cadres de chacune fussent complètement remplis et operculés aux $3\frac{1}{4}$, les 3 hausses me donnèrent seulement 371 $\frac{1}{2}$ k. de miel. Je rendis les cadres extraits et retirai vers la fin d'août une seconde récolte de 15 k. Enfin, en mettant en hivernage vers la mi-septembre sur 6, 6 et 7 cadres, je pris dans les chambres à couvain au moins 171 $\frac{1}{2}$ k., en laissant d'amples provisions pour l'hiver. En tout 70 k. pour les trois ruches, soit une moyenne de 23 k. par ruche. Mes Normalmaas ne me donnèrent qu'une moyenne de 10 k. et je suis sûr que la moyenne des Dadant aurait été tout autre si j'avais eu à temps des cadres bâtis, aussi bien pour augmenter les chambres à couvain que pour garnir les hausses.

Ce petit et faible essai m'a convaincu *de visu* que vous êtes dans le vrai en recommandant les grandes ruches à grands cadres. Au fort de la saison, les Dadant envoyaient aux champs au moins le double en nombre de butineuses que mes Normalmass, dont les chambres à couvain ainsi qu'à miel avaient été agrandies autant que possible. Pour l'année prochaine, l'essai se fera à nombre égal des deux sortes de ruches et je pourrai alors vous fixer définitivement. Je reste votre tout dévoué,

CH. REGNIER.

Sarrelouis (Prusse Rhénane), 19 octobre 1887.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Dans le numéro 12 du 31 décembre 1886 de ce journal, nous annonçons la publication de la *Geschichte der Bienenzucht* (Histoire de l'Apiculture) par M. J.-G. Bessler, en indiquant sommairement le contenu et la valeur de

cet ouvrage. Le même auteur venant de faire paraître un nouveau livre intitulé *Illustriertes Lehrbuch der Bienenzucht* (Manuel illustré d'Apiculture); nous croyons être agréable aux lecteurs de la *Revue* en en donnant un compte-rendu aussi impartial et succinct que possible. (1)

D'après la préface de cet ouvrage, l'auteur s'est proposé d'offrir, surtout aux débutants dans la carrière d'apiculteur, un simple guide, un manuel clair et concis, ne leur présentant que les parties essentielles de la théorie et de la pratique, par conséquent laissant de côté une foule de questions plus ou moins controversées sur lesquelles la science aussi bien que l'expérience n'ont pas encore dit leur dernier mot. C'est le même point de vue qui a engagé M. Beszler à introduire dans son manuel un grand nombre de gravures destinées à faciliter l'intelligence du texte, au moyen de la méthode intuitive adoptée du reste, un peu plus timidement, il est vrai, par la plupart des manuels de ce genre. De là le qualificatif de *illustré* ajouté au titre de l'ouvrage dont nous nous occupons.

Dans un premier chapitre qui pourrait aussi être considéré comme une introduction, l'auteur résume d'une manière fort intéressante, et en peu de pages, les phases les plus importantes de l'histoire de l'apiculture. Les chapitres suivants renferment les notions indispensables sur l'histoire naturelle des abeilles, les principales races, le genre de vie, les ennemis, les maladies, l'orphelinage, la nourriture, les constructions, etc., de ces utiles insectes.

Dans le chapitre de l'orphelinage, nous nous permettons de relever un point. L'auteur dit qu'une colonie a perdu le courage et la force de se débarrasser des faux-bourçons. Nous ne contestons en aucune manière cet état de choses. Mais n'y aurait-il pas encore une autre cause de ce fait généralement observé (la tolérance des mâles), savoir l'espoir inconscient et chimérique, inhérent à toute ruche orpheline, d'arriver à posséder un jour une reine de bon aloi, en conservant précisément ces mâles destinés à la féconder ?

Le chapitre 12, pages 82 à 92, contient un calendrier floral avec l'indication de la valeur respective des principales plantes au point de vue de la sécrétion du miel (nectar) et de leur richesse en pollen. Déjà en 1882, M. Kramer, Fluntern (Zurich), avait dirigé ses études de ce côté, en publiant son *Schweizerisches Bienen-Herbarium*. Voir *Schweizerische Bienenzeitung*, pages 94, 121, 141. — Cette partie de l'apiculture ayant été jusqu'ici un peu trop négligée, nous avons été très heureux de voir M. Beszler introduire dans son manuel un chapitre nouveau concernant le calendrier floral et nous le donner aussi complet que le permettent les connaissances botaniques dans leur rapport avec l'apiculture.

Viennent ensuite quelques chapitres sur le rucher et les divers genres de ruches. Bien que l'auteur donne en général la préférence au rucher-pavillon (page 124), il reconnaît cependant (page 133) que la ruche isolée, qui peut facilement et sans danger être transportée d'un endroit à un autre, remplit une des conditions essentielles exigées d'une habitation pour les abeilles.

(1) Stuttgart 1887, W. Kohlhammer, 137 figures.

Le chapitre 18 (instruments d'apiculture) est peut-être, vu son importance secondaire en définitive, un peu trop richement doté, pour des commençants surtout; par exemple, la question des voiles, masques, etc. Les chapitres suivants, au contraire, traitant en général de la conduite du rucher, c'est à dire des opérations qui s'y font et des événements qui s'y passent successivement depuis la fin de l'hiver jusqu'en automne, renferment les notions essentielles indispensables à tout apiculteur. Nous ajouterons que la lecture de ces pages, au style clair et précis, procure un véritable plaisir même à celui qui est déjà plus ou moins expert en apiculture; à plus forte raison doit-elle être profitable pour le commençant qui voit nettement tracé devant lui le chemin que son guide l'engage à suivre. De rechef donc, comme pour le premier ouvrage, nos remerciements à l'auteur du *Manuel illustré d'Apiculture*.
C. A., prof.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

Fournier. Machault (Seine-et-Marne), 10 octobre. — Jusqu'au 5 juin nous avons dû nourrir et nous commençons à craindre fort, mais nos abeilles ont eu vite fait de se remonter en nombre et en provisions. Jusqu'à fin septembre, nos sainfoins nombreux n'ont pas cessé d'être fleuris et visités. Aussi à la récolte de ces semaines dernières, ce n'était plus de l'admiration mais de la stupéfaction.

En Seine-et-Marne, vous allez être satisfait, le mobilisme fait son trou et entre peu à peu dans la pratique. Il est chez moi du mois de juin et il vient de s'affirmer d'une manière splendide. Un de mes excellents amis, intelligent apiculteur et praticien émérite, M. l'abbé Bédé, m'a imposé, c'est le mot, sa ruche à cadres renversables et impropolisables: chambre à couvain, vaste, mais non trop élevée, puis grenier mobile de 14 cadres. Ensemble le 7 juin nous avons logé dans cette ruche, amorcée de rayons secs le plus possible dans tous les sens, en haut, en bas, à droite, à gauche, nous avons logé deux essaims prélevés sur deux paniers à cloche, essaimés donc artificiellement. Nous avons nourri, c'est à dire que, avec du sirop assez clair, nous avons pris la patience de remplir sur un cadre, le plus grand nombre des cellules vides d'un rayon sec; cette opération a été faite dès le lendemain de la mise en ruche, et puis, tout a été fini, à la grâce de Dieu.... Tout a si bien marché, que mon ami ne croit pas lui-même ce que je lui ai écrit. Je viens de prélever sur la dite ruche les quatorze cadres du grenier mobile, 14, pesant chaque 1 k. 800 et 2 cadres de chaque côté de la chambre à couvain, c'est donc 4 cadres pesant chaque plus encore que les cadres du grenier mobile.... Si on voulait faire récolte totale, on aurait à prélever de 45 à 50 kilos. C'est prodigieux, n'est-ce pas? Mais il faut dire que l'année est exceptionnelle, et que nous avons aussi de bien jolis poids dans nos ruches fixes. J'achète autour de moi des paniers à cloches en petit bois, et presque partout je rencontre des poids de 30 à 35 kilos.

GLANURES

Abeilles australiennes, colonie monstre. — L'Australie, à laquelle nous devons cet arbre précieux, à tant d'égards, l'Eucalyptus, aujourd'hui si bien acclimaté en Algérie, nous réservait une nouvelle surprise avec les abeilles qui hantent ce grand végétal, haut parfois de plus de 40 mètres. Un explorateur français, naturaliste, M. Guilmeth, raconte des merveilles de cette abeille, plus petite et de couleur plus foncée que la nôtre. En mai 1884, parcourant le centre du continent australien, le voyageur aperçut au haut d'un gigantesque eucalyptus une masse étrange, qu'à l'aide d'une lunette il reconnut n'être autre chose qu'une ruche énorme autour de laquelle s'agitaient des abeilles d'une espèce inconnue de lui. Malgré les proportions immenses de l'arbre, le colosse fut abattu et M. Guilmeth recueillit 3500 kilogrammes de miel. La ruche, vidée de son contenu, pesait encore un millier de kilogrammes. Sur d'autres eucalyptus furent trouvés des ruches plus considérables encore, qui donnèrent jusqu'à 500 kilogr. de miel. Ces chiffres sont empruntés par nous à la communication que le Dr Thomas Caraman, médecin des Eaux de Forges, a lue ces jours derniers à l'Académie de médecine. L'abeille noire sauvage, qui produit ce miel, a, paraît-il, à peu près les mêmes mœurs que notre abeille commune. Le miel, comme on peut s'y attendre, sent fortement l'eucalyptus; il est d'ailleurs extrêmement sucré. Les expériences faites sur des chiens montrent qu'il produit rapidement un ralentissement du cœur, une diminution très sensible du nombre des pulsations. Sur l'homme, les effets sont les mêmes. Il posséderait en outre, de l'avis du Dr Caraman, des propriétés efficaces dans les affections chroniques des bronches, et pour un certain nombre de cas particuliers, il remplacerait avantageusement l'huile de foie de morue, ce dont lui devront être assurément très reconnaissantes les personnes soumises à cette horrible médication.

(Chronique scientifique de la Revue Britannique.)

Traitement de la chlorose par le miel. — Un traitement tout empirique de la chlorose est populaire au Danemark et au Hanovre; il consiste à envoyer les malades à la campagne et à leur prescrire du miel. Les bons effets de cette médication ont suggéré à Lehmann une théorie pathogénique. Suivant lui, l'insuffisance du sucre hépatique serait la cause prochaine de la chlorose : considérant l'hématine du sang comme un composé copulé de glycine (sucre) et de fer, il voit dans la chlorose un défaut de glycine et explique ainsi l'effet salutaire du miel. Maak (de Kiel), se fondant sur ces idées théoriques, conseille le sucre de raisin à hautes doses contre l'anémie chloridique.

(Extrait du *Traité de pathologie interne* du professeur Jaccoud, de la Faculté de médecine de Paris, tome second, quatrième édition, page 851.)

Adrien LOUP, fabricant de ruches Dadant,
à Montmagny, Vully (Vaud, Suisse).

Ruche complète et peinte, avec doublage en bois et toiture à recouvrement, fr. 19; emballée, fr. 20; doublée en carton et recouverte de tôle, fr. 21. Sciage de liteaux à 10 cent. le cadre.

Nattes peintes à fr. 1 pièce, tant qu'il y aura stock. Partitions à fr. 1.50.

Fournitures diverses.

Self opening tin boxes.

BOITES A MIEL EN FER-BLANC

fabrication anglaise, avec fermeture hermétique patentée, sans soudure, avec large ouverture. C'est l'emballage le moins coûteux et le meilleur pour miel, confitures, etc.

Les boîtes, de la contenance de 1 1/10, 1 1/2, 1, 2 1/2, 5 et 10 k. de miel se vendent par dizaines à 1.— 1.60 2.20 4.— 5 et 9 francs.

Pour diminuer les frais d'emballage et de transport, les diamètres des boîtes sont choisis de manière à ce qu'elles entrent les unes dans les autres; de même on ne vendra plus que par dizaines.

Altdorf, Uri (Suisse).

J.-E. SIEGWART, ing.

On demande à acheter une certaine quantité de miel extrait et en sections. Adresser offres et échantillons à L. Arijoux, à Ste-Foy-la Grande (Gironde, France).

Chez CHARLES ATZENWILER, confiseur,
LONGEMALLE 21 ET CROIX-D'OR 31, A GENÈVE

Plaques de sucre avec ou sans farine, de 1 à 20 k., fr. 1.10 le k., au-dessus, fr. 1.05.

DATHE, apiculteur, à Eystруп

(HANOVRE, ALLEMAGNE)

envoie son prix-courant gratis sur demande.

GUIDE DE L'APICULTEUR ANGLAIS

PAR TH.-W. COWAN, F. G. S., F. R. M. S., ETC.,

Président actif de l'Association des Apiculteurs Anglais,

Editeur du British Bee Journal.

Traduit par ED. BERTRAND d'après la dernière édition.

Cet ouvrage, orné de 80 gravures, enseigne la culture des abeilles en ruches à rayons mobiles et l'emploi de l'extracteur selon les méthodes les plus récentes et les plus perfectionnées.

Prix fr. 2. — Pour recevoir le volume franco par la poste, envoyer le montant en timbres de tous les pays ou par mandat-postal (Suisse fr. 2.05; Union postale fr. 2.25), à Edouard Bertrand, Nyon, Suisse.

Se trouve aussi chez J. Huckle, Kings Langley, Herts, Angleterre; en France, librairie H. Georg, à Lyon, et chez Braiello, 64, rue d'Hesdin, St-Pol (Pas-de-Calais); en Espagne, chez Francisco Andreu, apiculteur à Mahon, Minorque, et chez Alphonse Piaget, libraire, 20, Rambla del Centro, Barcelone; à la librairie H. Georg, à Genève et Bâle, et chez les principaux libraires de la Suisse.

LIBRAIRIE H. GEORG, A GENÈVE

ASSORTIMENT D'OUVRAGES COURANTS SUR L'APICULTURE

Se charge de procurer tous les livres anciens ou modernes, en français, allemand, anglais ou italien.

Jacob frères, fab., à Adelboden, p. Wykon (Lucerne),

station du chemin de fer Zofingen.

Ruches Burki-Jeker, Blatt-Kramer, Reber et Bâloises. Une ruche complète, non peinte, fr. 20 ; 2 accouplées, fr. 35 ; 3, fr. 48 ; 4, fr. 60. Rabais pour pavillons entiers.

J. DENNLER, Le Miel et son Usage.

Prix franco : 20 centimes ; 10 ex. fr. 1.50 ; 100 ex. fr. 10 ; 500 ex. 40 fr.

En vente chez l'auteur à Enzheim, Alsace.

« C'est une brochure à répandre à profusion et qui devrait être jointe à tout envoi de miel. Ed. BERTRAND »

Instruments d'apiculture.

Spatules, couteaux à désoperculer modèles Fusay et Ribeaucourt.

Soufflets-enfumeurs, modèle américain, à 4 fr. la pièce.

Masques, couteaux à rayons ; pinces à cadres, etc.

Prix-courant franco sur demande. *Pour les envois à l'étranger, joindre à la commande un mandat comprenant l'affranchissement d'un colis postal.*

FORESTIER & FILS, TOUR DE L'ILE, GENÈVE

FABRIQUE DE RUCHES

LOUIS DELAY, BELLEVUE, près GENEVE

Ruche Dadant, non peinte, fr. 19 ; peinte, fr. 21. Avec nourrisseur dans le plateau et porche d'entrée, fr. 23.

Ruche Layens, non peinte, fr. 22 ; peinte, fr. 24. Avec nourrisseur dans le plateau, fr. 25.50.

Toute ruche est couverte de tôle peinte et vernie intérieurement ; pour ruchers couverts, ruches sans tôle, 1 fr. en moins.

Ruches Dadant doubles à 13 cadres, avec tablier mobile devant et derrière, pieds en fonte de fer et porche, fr. 50. Les mêmes pour rucher fermé, fr. 45.

Partition-nourrisseur vernie, fr. 1.50.

Fournitures pour ruches pour les personnes les montant elles-mêmes.

Installation de ruchers.

Pour les ruches simples, les expéditions se feront dans les 48 heures après la commande reçue, à dater du 20 mars.

Eperon Woiblet.

Indispensable aux apiculteurs pour fixer les feuilles gaufrées dans les cadres tendus de fils. En vente à fr. 2.25 avec étui, chez J.-A. Woiblet, à Sauges, près St-Aubin, Neuchâtel.

Envoi contre remboursement pour la Suisse et contre fr. 2.35 mandat postal ou timbres postaux pour l'étranger.

Amélioration importante sans changement de prix. Dès maintenant l'axe à rivet de mes éperons est remplacé par un axe à vis, ce qui permet de les démonter et remonter facilement pour le nettoyage. Les éperons de ma fabrication portent tous mon nom gravé et ne se trouvent que chez moi.

WOIBLET.